

Le Saint Linceul du Christ conservé à Turin

Dans le précédent article intitulé *Du Suaire et du Linceul*, je distinguais deux reliques ayant été en contact avec Jésus de Nazareth lors de sa crucifixion et de sa sépulture. Je soulignais aussi que l'usage fréquent du terme suaire, quoique moins approprié que linceul pour désigner le grand drap de lin faisant 1,10 mètre par 4,36 mètres, nous contraint pratiquement d'accepter les deux appellations. Donc pour le présent texte et ceux auxquels je réfère les lecteurs, ayons à l'esprit que suaire et linceul désignent indifféremment le grand drap dans lequel on présume que le Christ des Évangiles, mort et ressuscité, a été enveloppé au tombeau. Mais cela n'enlève rien au fait qu'à Oviedo en Espagne, se trouve un suaire de plus petite dimension (conforme à la définition ancienne du mot) qui aurait touché le même corps d'un crucifié tel que le montre le Linceul de Turin, de même qu'il a été établi par des scientifiques de 15 pays qu'il y a des concordances évidentes entre les taches de sang de l'un et l'autre artefacts.

Je ne cacherai pas ici, comme je ne l'ai jamais fait d'ailleurs, que j'ai un grand respect pour le Linceul de Turin qui a été l'objet d'études scientifiques depuis plus de cent-dix ans. À mes yeux ce n'est pas une chose ou un vulgaire tissu tacheté de sang au hasard d'éclaboussures. Il est un témoin silencieux mais tout de même un témoin dérangeant pour plusieurs.



Quelques étapes dans l'histoire du Linceul :

Contrairement à ce que la propagande des adversaires de l'authenticité du Linceul tentait de faire croire, le Suaire ou le Linceul conservé à Turin a une longue histoire entrecoupée par des absences pour le protéger ou ménager ses conservateurs. On sait que le Proche-Orient a connu des troubles socio-politiques au cours du premier siècle jusqu'à entraîner la destruction de Jérusalem et une nouvelle diaspora juive. On ne sait pas très clairement à quel moment le Linceul a quitté Jérusalem. Cependant, on se doute bien que, dans les périodes troubles, on ne fait pas monstration des objets qu'on estime de la plus haute importance. Certains pensaient que ce linge était trop sacré pour être vu des mortels. D'autres savaient qu'ils ne pouvaient exposer en public un objet tacheté de sang sans courir le risque de sa destruction.

Le passage du Linceul en Syrie est attesté par des mosaïques et des stèles. Plus d'une sources mentionnent que le Linceul a été accueilli avec grand respect par le roi d'Édesse, Agbar V. Ce dernier voyait en lui une relique au pouvoir miraculeux de guérison. À l'encontre de ceux qui pensaient ou pensent encore que le Linceul n'avait pas d'histoire, je dois dire que beaucoup d'auteurs anciens attestent de son existence; mais ils en parlent dans un contexte très différent du nôtre. Plusieurs modes d'expressions symboliques se conjugent quand on parle d'un tel "objet". Très tôt on a remarqué l'image sur le Linceul, une image dont on disait qu'elle était "faite non de main d'homme". Par le dessin et la peinture, on en a fait des copies qui ont contribué à la naissance de l'icônographie chrétienne très caractéristique. De nombreuses images ressemblantes du Christ du Linceul suggèrent qu'il a existé une transmission rigoureuse de l'image sacrée.

Son installation à Édesse

La première ville à être marquée par la présence du Linceul du Christ avant Turin était Édesse qui fut la première à l'accueillir des mains du disciple Taddée, l'un des soixante-dix, pas si longtemps après la résurrection ([Cf. Luc, 10, 1](#)). Mais pourquoi en direction d'Édesse, dont le nom moderne est Urfa? Est-ce parce que cette ville aurait été le lieu de naissance d'Abraham comme certains le disent? Ne disait-on pas qu'Abraham venait de Ur en Chaldée? (Ur-fa) Tout cela est possible. Mais je trouve assez sympathique l'histoire suivante :

Quelques textes révèlent qu'il y aurait eu un échange de lettres entre le roi Abgar V, dit Ukkama, en raison de son infirmité aux jambes et de sa lèpre. Ayant appris que Jésus opérait des guérisons, Abgar aurait demandé à Jésus par lettre de lui accorder la guérison de son corps. Jésus sans apporter de guérison immédiate répondit en dictant oralement à un disciple et ainsi jusqu'à la sixième lettre. On y lit aussi que le messenger Hannan avait peint le portrait de Jésus; ce qui avait comblé le roi et son fils d'admiration. Ce fait rapporté, qui peut sembler bien banal, devint le prétexte de l'annonce que "le vrai portrait" serait envoyé à Édesse un jour. Alors que les six premières lettres étaient écrites en araméen (hébreu populaire), la septième aurait été écrite de la main de Jésus en grec cette fois. Ce fait documentaire qui n'a pas été relevé par l'historienne [Maria Grazia Siliato \(*Contre-enquête sur le Saint Suaire*, Plon, 1998\)](#) aurait pourtant dû l'être. Cette dernière, d'ailleurs, fait arriver le Saint Suaire à Édesse vers 150.

Son livre pourtant riche d'informations bien situées n'est pas du tout convaincant sur ce point, puisqu'une autre source situe son transfert bien avant l'an 57. Quelquefois, elle se réfère à Eusèbe de Césarée, reconnu comme le premier grand historien de l'Église, mais elle ignore que ce dernier avait inséré deux lettres de ladite correspondance dans son [Histoire ecclésiastique \(liv. 1 chap. 13\)](#). Eusèbe s'excusait de ne pas toutes les mettre parce qu'il faisait oeuvre d'historien et non de compilateur. Par ailleurs, un Codex latin du XIIe siècle mentionne que le Christ aurait envoyé ce message à Abgar : "Je te fais parvenir un linge sur lequel l'image non seulement de ma face mais de tout mon corps a été divinement transformée." ([Référence 5, p. 297, Lib. Vat. Codex 5696, fol. 35](#)). La tradition chrétienne orientale détient encore d'autres textes touchant cette histoire. On raconte que lorsque Abgar V vit Taddée portant le Suaire, il eut la vision d'une lumière insupportable à l'oeil humain, tout comme on trouvait insupportable la vue du visage de Moïse à sa descente du Sinaï. Ce dernier avait dû couvrir son visage d'un suaire pour cacher l'éclat de sa gloire. Ce genre de fait comportant un élément mystique n'intéresse malheureusement pas les historiens qui sont souvent victimes d'une méthode qui n'accorde de crédibilité qu'aux seuls événements matériels. Il me semble que devant une relique aussi exceptionnelle que le Saint Linceul, il importe que la recherche soit menée par des savants de différentes disciplines et que les éléments mystiques soient autant pris en compte que les éléments physiques de l'objet en question. Par contre il arrive que des textes rejetés pour motif d'ignorance arrivent à émerger par d'autres moyens. Effectivement, on peut lire les sept lettres de la correspondance dont nous venons de parler, transmise à [Jacob Lorber](#) au milieu du XIXe siècle ([Correspondance de Jésus avec Abgar Ukkama roi d'Édesse, Hélios, 1988](#)). Les deux premières lettres concordent avec les deux lettres qu'avait publiées Eusèbe de Césarée.

On rapporte encore que la ville d'Édesse située à la frontière de la Turquie et de l'Irak (aujourd'hui c'est Urfa) avait été la première ville à adopter la religion chrétienne. Des documents trouvés en Égypte confirment aussi cette histoire d'Abgar V, de sa guérison lors de l'arrivée du Saint Linceul à Édesse et de la conversion rapide de la population à la religion chrétienne.

Dans sa chronologie du Suaire de Turin, [Ian Wilson \(Le Suaire de Turin, Paris, Albin Michel, 1978, p. 293\)](#) rapporte que la période chrétienne s'estompa dès l'an 57 avec la persécution cruelle des chrétiens sous le règne du deuxième fils Abgar V, Ma'nu VI qui rétablit le paganisme. Le « portrait » disparaît durant des siècles mais la légende demeure. Il est redécouvert en 525 à Édesse. On était à reconstruire la ville qui avait subi une terrible inondation entraînant la perte de 30 000 vies humaines et de nombreux édifices publics. « Au cours de travaux pour rebâtir les murs, un linge est découvert caché dans une niche au-dessus de la porte ouest, et on s'aperçoit qu'il porte en impression une image du Christ « acheiropoietos » – non faite de main d'homme » ([Evagre d'Épiphanie, Histoire ecclésiastique, Migne. PG, LXXX, vi, 2,2748-2749](#)).



Dans sa chronologie du Suaire de Turin, [Ian Wilson \(Le Suaire de Turin, Paris, Albin Michel, 1978, p. 293\)](#) rapporte que la période chrétienne s'estompa dès l'an 57 avec la persécution cruelle des chrétiens sous le règne du deuxième fils Abgar V, Ma'nu VI qui rétablit le paganisme. Le « portrait » disparaît durant des siècles mais la légende demeure. Il est redécouvert en 525 à Édesse. On était à reconstruire la ville qui avait subi une terrible inondation entraînant la perte de 30 000 vies humaines et de nombreux édifices publics. « Au cours de travaux pour rebâtir les murs, un linge est découvert caché dans une niche au-dessus de la porte ouest, et on s'aperçoit qu'il porte en impression une image du Christ « acheiropoietos » – non faite de main d'homme » ([Evagre d'Épiphanie, Histoire ecclésiastique, Migne. PG, LXXX, vi, 2,2748-2749](#)). Le linge est identifié comme le portrait apporté à Abgar. L'empereur Justinien, de Constantinople, ouvre de gros crédits pour la construction d'un magnifique sanctuaire pour le linge : ce sera la cathédrale Sainte-Sophie d'Édesse. À partir de cette époque, un portrait nouveau, définitif, du Christ vu de face apparaît dans l'art. C'est ce linge qui allait recevoir le nom de « mandylion » dans la chrétienté orientale.

Nouveau coup de théâtre. En 639, les musulmans prennent Édesse aux Byzantins. En raison de la tolérance de la nouvelle administration, le « mandylion » est encore admiré et préservé dans la cathédrale Sainte-Sophie. Toujours d'après la chronologie de Ian Wilson, de 723 à 842, les empires byzantin et musulman connaissent tous deux des explosions d' « iconoclasme ». Mais le « mandylion » demeure indemne.

Vers Constantinople.

En 943, l'armée de l'empereur de Byzance assiège Édesse, il promet à l'émir d'Édesse qu'il épargnera la ville, relâchera 200 prisonniers musulmans, garantira à Édesse une exemption perpétuelle de toute agression, et paiera 12000 pièces d'argent, si le « Mandylion » lui est remis ; ce qui fut acquis quelques mois plus tard après les délibérations avec le calife et les cadis de Bagdad. On dit que les habitants d'Édesse manifestèrent fortement contre la cession du linge.

Finalement le « mandylion » arrive à Constantinople en août 944. « Il reçoit une place permanente dans la chapelle du Pharos, sur le côté droit, face à l'Orient. » (Ian Wilson, *op. cit.*, p. 296). En cette nouvelle résidence, il fut l'objet d'une sainte vénération, spécialement lors des fréquentes ostensions du vendredi. C'est à Pharos que commença le déploiement du grand drap de lin dans toute sa dimension.

Pour le confirmer, en août 1203, Robert de Clari, croisé français à Constantinople, raconte qu'il a vu à l'église Sainte-Marie-les Blanchernes "...le sindon dans lequel Notre-Seigneur a été enveloppé et a été exposé tout droit chaque vendredi afin que la figure de Notre-Seigneur puisse être pleinement visible" (Ian Wilson, *op. cit.* p. 298.). En 1201, Nicolas Mesarites, conservateur de la collection des reliques à la chapelle du Pharos (Constantinople), dit que la collection comprenait : "le suaire avec les linges de sépulture". Le suaire "est en lin, matière peu onéreuse...que l'on se procure aisément...et défie la décomposition parce qu'il a enveloppé le mystérieux cadavre nu après la Passion" (Ian Wilson, *op. cit.* p. 298). Les nombreuses monstrations publiques ont permis à des peintres d'en faire des copies et d'apporter des changements à l'iconographie latine occidentale. Par exemple, à compter de l'an 1025, on peint des "descentes de croix" ou "déplorations" montrant pour la première fois le Christ mort dans l'attitude visible sur le Suaire; jusque là les ensevelissements avaient été dépeints dans le style du Christ momifié.

Le « [Codex de Pray](#) » conservé à Budapest est aussi l'œuvre d'un copiste, qui représente une portion du Suaire avec une autre pièce de tissu attribuée à Joseph d'Arimathie (sa robe). On se rappelle que c'est ce dernier qui avait offert son tombeau pour la sépulture ainsi que le drap de son ensevelissement, sans oublier aussi le jardin connexe au lieu du tombeau où Marie-Madeleine fit la rencontre d'un jardinier au matin de Pâques. Ce qui est particulièrement intéressant sur le « [Codex de Pray](#) », c'est de trouver sur cette copie du linceul, les marques de trous produites par la fonte du plomb en fusion de son reliquaire lors d'un incendie qui remonte au XIIe siècle. Cela fait du « [Codex de Pray](#) » une preuve matérielle bien datée antérieure d'un siècle à la datation obtenue au Carbone 14 effectuée en 1988. Par conséquent le « [Codex de Pray](#) » est un argument de poids pour la contestation de la datation effectuée en 1988.



Par ces quelques faits rapportés, je voulais mettre en perspective l'histoire orientale du Linceul qui dépasse en durée le premier millénaire. De toute évidence, le Linceul a joué un rôle dans la transmission de la foi et sa pénétration dans les régions plus orientales.

Sa sortie de Constantinople : Quelques mots pour dire le contexte du passage du Linceul en France. Son entrée en France est restée obscure et pour cause. À Constantinople, le Linceul a pu être exposé en raison du climat de paix et de protection régnant dans la ville. Mais les choses ont changé avec le passage des

croisés qui dérangent les habitudes locales. Constantinople était une grande ville riche qui suscitait l'envie. Les historiens sauraient mieux décrire ce qui s'est passé lors du sac et de l'incendie qui a suivi les violences et les vols commis le 12 avril 1204. On présume que c'est à ce moment là que certaines personnes probablement des croisés se sont emparés du Saint Linceul et l'ont fait passer en douce dans d'autres lieux et en gardant le silence sur une période relativement longue. Toujours est-il qu'on l'a retrouvé en France vers 1306, selon [Ian Wilson \(op. cit., p. 299\)](#). Plusieurs histoires curieuses se sont produites en France en lien avec cet artéfact devenu gênant probablement pour des raisons compréhensibles de politique internationale, comme je suis porté à le croire.

Après avoir voyagé dans quelques villes, avoir connu et subi l'incendie de Chambéry en 1532 et sa réparation en 1534 par les sœurs Clarisses, il est entré à Turin en 1578 pour y séjourner jusqu'à nos jours. Depuis 1983, le Vatican en est propriétaire.

L'enquête scientifique et les débats multidisciplinaires :

On peut dire que l'enquête scientifique a commencé avec la première photographie prise du Linceul par Secundo Pia le 28 mai 1898. Le négatif photographique révélait une perspective nouvelle de l'image, en faisant de l'image sur le Suaire un négatif et de l'image produite par le négatif photographique une image positive. L'image gagnait en précision et rendait plus évident les traits du personnage que de nombreux croyants et incroyants avaient reconnu. Mais pour cela, ça prend une certaine ouverture, une capacité d'accueil, une certaine culture religieuse, une sensibilité au prodige d'une telle image qui s'est conservée sans trop de dégradation sur une toile de lin. Cent-dix ans de recherche scientifique ne parviennent pas encore à dire comment elle a été formée. Cela est devenu l'une des plus grandes énigmes de l'histoire de la recherche scientifique dans plusieurs branches du savoir, y compris dans le domaine de la théologie. Mais pourquoi?

Image révélée par la photographie de Secundo Pia prise le 28 mai 1898

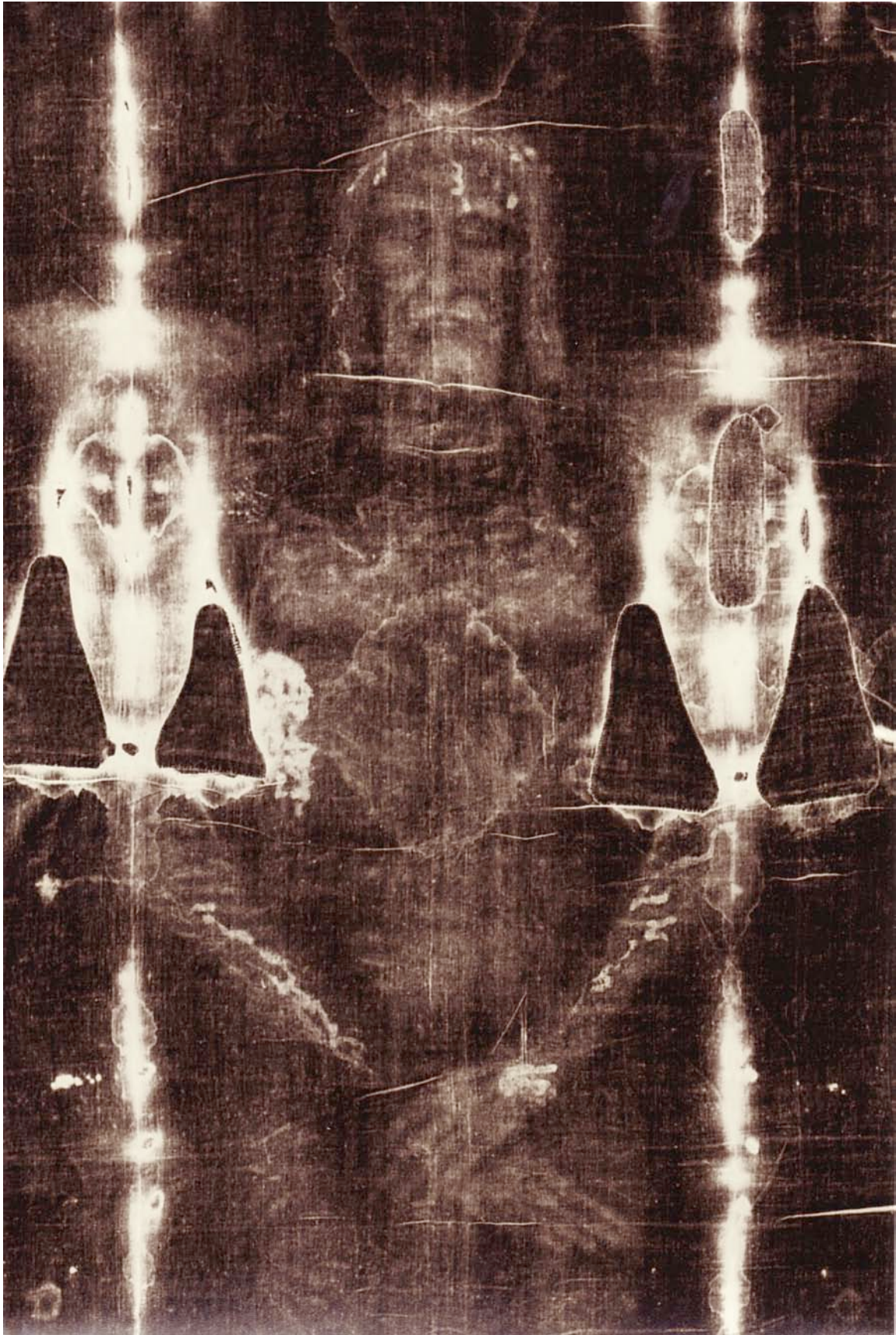


Ce qui apparaissait très simple est devenu un casse-tête par la profondeur des questions que pose cette pièce de lin tachetée de sang et porteuse d'une image prodigieuse révélée par la photographie. Le Suaire oblige à dépasser le niveau de nos conceptions, conceptions de la matière, conceptions du psychisme, et conceptions de la Résurrection. Les mêmes mots employés par diverses personnes laissent croire bien souvent que nous pensons tous la même chose, cela dans quelque domaine que ce soit. Tant qu'on s'en tient au vernis de surface, on peut dire la science dit que, la théologie sait que ou croit que, et tous les hommes sont pareils. En franchissant les frontières de la normale ordinaire, en touchant les résonnances de l'humain dans le contexte de l'humain et de sa transcendance, nos réponses conventionnelles se montrent insatisfaisantes, caduques; et nous nous retrouvons en présence de nouvelles énigmes qui nous forcent à plus d'ouverture.

Comment cela s'est-il exprimé dans le cours des disputes autour du Suaire? À première vue, on a tendance à opposer croyants et incroyants, à classer les gens de son groupe d'appartenance ou non en deux camps. En fait, il est rare que quelqu'un ne croit absolument en rien, car la plupart du temps c'est encore une croyance négative. Plus souvent on s'oppose au niveau des façons de voir, de penser ou de réagir; toutes choses qu'on prend pour des défauts alors que là-dedans l'unicité des personnes essaie de se manifester. Pour des raisons de respectabilité, on veut laisser voir que l'harmonie règne

dans la science, dans la théologie, alors que ce n'est pas le cas; en tout cas, ça ne l'était pas dans les débats autour du Suaire. Puisqu'on a vu des scientifiques se comporter comme des tricheurs. En fait, ce sont plutôt ceux qu'on pourrait qualifier de souffleur et parmi eux beaucoup de journalistes propagandistes de la non authenticité du Suaire. Peut-être que ce n'était pas pleinement conscient ou coupable, mais il y avait des résistances en eux qui s'exprimaient dans un tel contexte qui les projetait au cœur de leurs options éthiques et métaphysiques vis-à-vis desquelles ils n'étaient pas à l'aise, peut-être parce qu'ils n'y avaient pas réfléchi suffisamment.

Dans beaucoup de domaines du savoir, on a tendance à s'installer dans la dimension technique des problèmes et à ne pas faire les liens possibles avec les dimensions proprement humaines et métaphysiques. Ce sont ces disparités dans l'accueil des profondeurs en soi et en autrui qui expliquent en grande partie les frontières fermées et les blocages. Tout cela a fait que la communauté scientifique n'arrivait pas à une compréhension commune du prodige Suaire. Ils se sont vus devant un vrai « mystère » et se sont demandé s'ils avaient le droit de se prononcer sur de telles questions. Pour en prendre le droit, il leur fallait surmonter certains préjugés, se percevoir au-delà des limites de leur spécialité et se voir comme des personnes capables d'ouverture aux dimensions religieuses et transcendantes. Mais encore...



Les scientifiques invités à participer à l'étude du Linceul n'avaient pas à renoncer à leurs outils et à leurs méthodes de recherche. Au contraire, ils devaient les appliquer à l'objet linceul comme à tout autre objet, pourvu qu'ils en conservent l'intégrité. Dans le cas très précis des recherches proprement scientifiques, il fallait, comme il faudra encore, travailler avec honnêteté et objectivité. Il ne convient pas d'ajouter au linceul un verni fait de préjugés et de luttes de pouvoirs. Sincèrement, je crois que le linceul a tout pour se défendre lui-même et témoigner du message qu'il porte. La science est devant le défi, à sa mesure et en son temps, de le décoder de façon à établir le lien de cet artéfact avec le Christ des évangiles. Beaucoup de recherches concluantes ont déjà été effectuées et sont consultables. Du côté scientifique, il reste encore des contradictions à résoudre et des dévoilements à communiquer. Tant que c'est un objet matériel, il reste dans l'optique d'une science de la matière de pouvoir l'observer et en communiquer les résultats. Mais voilà où le bas blesse ! Veut-on vraiment l'observer ? Veut-on accueillir tout le message dont ce présumé témoin est porteur ? L'expérience de datation au carbone¹⁴ et les propagandes qui suivirent laissent croire parfois que certains avaient tout intérêt à faire taire le témoin, c'est-à-dire le personnage du Linceul et son message.

La remise en question du test de datation au carbone¹⁴

Les disputes qui ont suivi l'essai de datation au Carbone¹⁴, effectué en 1988, constituent en elles-mêmes un énorme dossier. Nous sommes bien conscient de ne pas en rendre compte suffisamment ici. Beaucoup de livres ont été écrits à ce sujet, beaucoup d'articles dans les journaux, revues et sur l'Internet. Ceux qui désirent en savoir plus à ce sujet pourront trouver beaucoup de renseignements sur des sites qui en parlent, simplement en utilisant les mots-clés, [suaire](#) ou [linceul](#) dans les moteurs de recherche (par exemple Google).

Les intéressés pourront se faire eux-mêmes une idée des tensions qui existaient durant cette période entre différents groupes d'opinion, animés par des options métaphysiques divergentes. Parfois on se demande si le souci de l'objectivité ou de la vérité sont présents chez certains. On y rencontre quelquefois des prises de positions assez désolantes et contradictoires à propos du Linceul. D'un côté les partisans de la datation C¹⁴ affichent un air triomphaliste. Ce ne sont pas des savants mais plutôt des propagandistes, parfois des journalistes et parfois des groupes de sceptiques. On constate que tout leur besoin de croire est investi dans une méthode ou un outil qu'ils ne connaissent pas vraiment. Pour ces dogmatiques du refus, le débat est clos et les autres recherches scientifiques déjà effectuées sont sans valeur. Pourtant l'objectivité scientifique commande le dépassement des préjugés.

Aussi, il y a des questions à se poser. J'ai posé la suivante à un physicien qui a effectué des recherches sur le Linceul de Turin : pourquoi donc l'expérience C¹⁴

a produit l'effet de paralyser la poursuite des recherches sur le Linceul ? Il m'a répondu : "Après la datation de 1988, la seule question que les scientifiques de la datation et leurs partisans auraient dû se poser, était pourquoi le dateur C14 a donné une lecture médiévale ? Ils n'y ont pas donné suite." Au lieu d'entretenir la suspicion et de se traiter de menteur ou de tricheur entre spécialistes des différentes disciplines, il aurait valu mieux consentir à reprendre et à poursuivre immédiatement les recherches scientifiques qui étaient encouragées d'ailleurs dans les milieux religieux et ici et là par des chercheurs isolés.

Pour élargir cette documentation, les lecteurs pourraient lire quelques articles donnant des raisons qui remettent en question le test de datation carbone¹⁴. Les lecteurs peuvent accéder à de tels documents en ouvrant le lien suivant : <http://www.zenit.org/article-24281?l=french>

Du côté de la théologie et des religieux, les débats enflammés, les disputes et surtout les indifférences ont laissé transparaître le fait qu'on n'était pas toujours très avancé dans l'intégration véritable de la réalité de la Résurrection. On a senti, en sourdine, des conflits majeurs dans la façon de "comprendre" la Résurrection, le miracle. On a pu se demander quel regard de foi anime certaines personnes qui se disent croyantes. Dernièrement le Pape Benoît XVI a pris partie en faveur du Suaire dans des gestes de piété et dans des énoncés théoriques chargés de sens. On peut accéder aux trois articles suivants dans lesquels il exprime franchement sa position en cliquant sur le lien inscrit quelques lignes plus haut : *Turin le Linceul est une icône écrite avec du sang. Le Saint Suaire : un signe d'espérance. Benoît XVI à Turin : méditation devant le Saint Suaire.*

La recherche sur le Saint Suaire est un sujet inépuisable, parce que la méditation de son image conduit au cœur de la foi et fait naître l'Espérance en la Résurrection.

Donat Gagnon

Notes : J'ai cité à quelques occasions l'ouvrage de Ian Wilson, *Le Suaire de Turin*, Publié chez Albin Michel, 1978. C'était déjà un très bon ouvrage d'historien.

Le même auteur, voulant faire une nouvelle édition revue et corrigée de son ouvrage publié en 1978, y est allé d'une refonte complète. Voici ce qu'il dit dans son nouvel ouvrage (publié chez Albin Michel en 2010) intitulé *l'Énigme du Suaire* : "cet ouvrage est entièrement nouveau et présente le sujet comme si j'en commençais l'étude aujourd'hui." Cela est un bon exemple de l'humilité dans la connaissance puisque, dès 1955, il était déjà engagé dans cette recherche.

Nous nous proposons de faire un compte rendu de cet ouvrage dans cette chronique.

